64e ANNÉE JUIN 1921

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Le problème spirite

On se souvient peut-être, qu'à une certaine époque, en 1898, des journalistes mal informés ont prétendu que j'avais renoncé aux études psychiques et déclaré que le spiritisme était une erreur dont je tenais à me dégager. Il n'y avait rien de vrai dans cette singulière information, qui a fait le tour de la presse du monde entier, pendant plus d'un an. Tout récemment, en compulsant les nombreux documents que j'ai réunis pour nos études, j'ai retrouvé la curieuse lettre ci-dessous, écrite par une ancienne élève de l'École normale de Sèvres, qui pose notre problème sous son véritable jour, et dont l'actualité scientifique se présente absolument la même aujourd'hui qu'il y a vingt ans et plus.

Cette lettre m'a été adressée de Bordeaux, le 21 juillet 1899.

« Cher Maître, j'ai suivi tous les articles que vous avez publiés, avec un intérêt d'autant plus grand que les quelques recherches que j'ai pu faire dans le même sens, pour mon édification personnelle, m'ont depuis longtemps amenée à des conclusions analogues. C'est ce qui m'a empêchée de croire à votre soi-disant « apostasie », ainsi que le prétendent tous ces journalistes qui n'entendent rien à la question. Il ne peut y avoir apostasie là où il n'y a pas eu certitude absolue, et vous vous êtes toujours

déclaré *chercheur* autant et plus que croyant, du moins autant que la lecture de vos ouvrages peut me permettre de le supposer.

« Vous croyez, évidemment, que notre âme est distincte de notre corps, qu'elle lui survit, sans doute en ayant conscience d'elle-même, et qu'elle peut, en de rares circonstances, exercer une certaine action sur les vivants, au moyen du fluide psychique. Les trois quarts du temps, il est vrai, et peut-être plus encore, on produit soi-même, sans s'en douter, de soi-disant phénomènes qui suffisent à satisfaire les esprits crédules ; mais il est certains faits qu'aucune des théories mises en avant ne peuvent expliquer, hormis la théorie dite spirite. Comme je lis dans votre lettre aux *Annales*, que vous en êtes à l'examen des faits pour quelque temps encore, permettez-moi de vous en citer quelques-uns que je puis attester, et que d'autres peuvent attester avec moi, s'ils le veulent.

« Je ne parlerai pas de ces cas nombreux et probants d'avertissement de mourants et de morts dont j'ai eu connaissance, parce que je n'ai jamais été impressionnée personnellement de cette façon, quoique j'aie vu un de mes amis l'être auprès de moi, et que j'aie pu constater la coïncidence de sa terreur et de la mort de celle qui la lui avait fait éprouver. Je ne parlerai que de ce que j'ai vu.

« Il y a de cela une quinzaine d'années, j'étais élève à l'École Normale secondaire de Sèvres. Comme il nous était alors permis de travailler chez nous après dîner, cinq de mes compagnes et moi avions organisé une petite société secrète pour l'étude des phénomènes spirites ; et je crois pouvoir affirmer que mes amies étaient toutes d'aussi bonne foi que moi ; ce que nous voulions, c'était nous éclairer sur la réalité de ces phénomènes, et nous avions toutes échangé notre parole d'honneur de ne pas tricher. Rien depuis n'a pu me faire soupçonner aucune d'entre elles d'avoir manqué à son serment, et je n'ai pas besoin de dire que je suis sûre de moi.

« Une des choses qui commença à amener ma conviction, c'est qu'en dépit de la théorie chère aux anti-spirites, la table ne marchait pas à volonté. Tantôt elle refusait de se mouvoir, tantôt, au contraire, elle bondissait à nous disloquer les bras et à nous obliger d'en retirer les mains. Je dois dire que ce dernier cas ne se produisait pas souvent et seulement quand nous avions parmi nous notre compagne Mlle A..., qui possédait un fluide bien supérieur au nôtre.

« La première fois qu'elle prit place avec nous devant la table, elle n'avait jamais fait d'expériences de ce genre et croyait au charlatanisme, aussi demanda-t-elle en riant que si un esprit venait dans la table, ce fût celui d'un criminel. Aussitôt, la table s'agita et par des coups répétés, annonça la présence de TROPPMANN ! Depuis lors, rien ne put suggérer à cette malheureuse table un autre nom dès que Mlle A... s'y asseyait. Elle était fort honteuse de la tendresse que lui manifestait toujours la table en ces occasions, mais nous croyions à une suggestion inconsciente de son esprit, et pour en avoir le cœur net, je priai une de mes cousines de venir assister à une de nos séances. Elle devait enregistrer le nombre de coups frappés par la table et les traduire en lettres, tandis que nous, assises autour de cette dernière, lui prêtions notre fluide mais non notre attention, engagées que nous étions dans une vive discussion mise exprès sur le tapis. Au bout de quelques minutes, ma cousine nous apprit que nous avions affaire à Troppmann. On lui posa, toujours de la même manière, quelques

questions dont j'ai oublié la réponse, puis enfin, cette demande lui fut faite : « Racontez-nous une histoire? » J'entendis bientôt ma cousine pouffer de rire. Je quittai ma place et me rapprochant d'elle, je lus par-dessus son épaule ces mots : « Foutez-moi... la paix ! » m'écriai-je en éclatant de rire, eh bien, il est joli ! Aussitôt la table s'arrêta et il fut impossible de continuer à la faire marcher. Or, il m'est impossible également de penser qu'aucune de mes compagnes qui étaient des personnes parfaitement élevées, eût pu avoir l'idée d'un mot aussi grossier. D'où venait-il donc? Et pourquoi la table n'a-t-elle pas voulu terminer sa phrase, quand la fin en a été devinée?

« Mais ce n'était pas fini. Ma cousine étant partie, et ces demoiselles ayant regagné leurs chambres respectives (c'était un jeudi, jour où nous avions le droit de rester chez nous), je revins dans la mienne, où je trouvai Mlle A..., très occupée auprès du séchoir à serviettes recouvert d'une planche, qui nous servait de guéridon. Elle était revenue en mon absence, ayant, me dit-elle, quelque chose de très important à demander à la table. Elle me pria d'y mettre les mains et posa mentalement ses questions. Aussitôt la table s'agita, son mouvement devint très vif, alla toujours en s'accélérant, et ses bonds devinrent si violents, si désordonnés que je dus retirer mes mains ; Mlle A... en fit autant, mais en les élevant de 10 centimètres au-dessus de la table : celle-ci quittait terre et s'élevait à une hauteur au moins égale pour retomber lourdement et s'élancer de nouveau. Cela dura environ un quart d'heure, puis Mlle A..., le visage grave, me quitta sans mot dire. Je n'ai jamais su le sujet de sa consultation ni la valeur des réponses obtenues.

« Une autre fois, l'une d'entre nous demanda à Mlle A..., dont sa chambre était voisine, quel était le singulier bruit de chaises remuées qui s'était fait entendre chez elle pendant la nuit. Elle répondit qu'elle avait été réveillée elle-même par une chaise qui s'agitait, elle s'y était assise pour l'empêcher de remuer, mais une autre s'était mise en mouvement, tandis que le parquet craquait sous ses pieds, et cela avait duré jusqu'au moment où elle s'était décidée à s'approcher de son séchoir qui, sous sa main, s'était mis en mouvement, avait, comme d'habitude, déclaré être Troppmann et lui avait dicté une phrase dont je n'ai plus souvenance. Le même fait se renouvela un peu plus tard, dans des circonstances dont j'ai le souvenir le plus précis.

« Nous étions en voiture, et nous rendions à Paris pour passer un examen. Mlle A... était assise auprès de moi. A peine hors de la cour de l'École, elle ouvrit un cahier et commença à lire avec attention. — Que lisez-vous là? lui dis-je. — Je vous répondrai après la barrière, répliqua-t-elle vivement. Je la laissai tranquille. En arrivant à la barrière, elle ferma son cahier en poussant un soupir de soulagement. — Eh bien! fis-je. — « Eh bien voilà. Cette nuit j'ai entendu du bruit au séchoir, j'y ai mis la main, et Troppmann m'a dit de lire le premier cours qui me tomberait sous les yeux en ouvrant mon cahier à la sortie de l'École, que ce serait la question qu'on nous donnerait à l'examen, et que la lecture devrait en être finie à la barrière. En effet, en ouvrant mon cahier, je suis tombée sur *le Carbone* et je viens justement de le terminer. Ce n'est pas la peine de me fatiguer à voir autre chose ! » Je ris un peu de sa confiance, mais lorsqu'au sortir de l'examen de lettres que je passais, je lui demandai quel sujet on leur avait donné dans les sciences, elle me répondit : « *Le Carbone !* si j'en avais eu un autre, j'étais perdue! » Je fus forcée de convenir qu'il y avait eu là plus qu'une inspi-

ration personnelle. Jusqu'à présent, je n'ai pu trouver l'explication de ce fait, beaucoup trop compliqué pour n'être qu'une simple coïncidence.

« Depuis, dans un autre milieu et avec des personnes douées d'un fluide infiniment moindre que celui de Mlle A..., j'ai vu la table dire sans hésiter, au moment où mon mari entrait, le nombre de pièces d'or, d'argent et de billon que contenait la poche de son gilet, détail qu'il ignorait lui-même, ayant l'habitude de tout mettre pêle-mêle et de ne faire ses comptes qu'à la fin de la journée. Du reste, il n'était au courant de rien, ce qu'il m'a affirmé plusieurs fois, quoiqu'il ne soit guère favorable au spiritisme, ne s'en étant jamais occupé; d'autre part, il n'a pas de fluide appréciable, et lors même qu'il eût su le nombre de ses pièces, comme il n'était pas à la table, il n'aurait pu influencer celle-ci. »

***

Telle est la lettre que j'ai reçue, en 1899, lors de la discussion, dans la presse française et étrangère, de ma prétendue apostasie spirite. Cette lettre m'est arrivée à la même époque qu'un grand nombre d'autres sur le même sujet, et porte le n° 681 de ma collection. La signataire m'a priée de ne pas divulguer son nom, étant donnée la discrétion qu'il convient d'apporter aux souvenirs de l'École de Sèvres. En général, les étudiants sérieux des phénomènes psychiques pensent comme l'auteur de cette lettre et comme moi, sachant par expérience que nous devons apporter dans ces études autant de froide raison et d'attention analytique que dans toutes les sciences expérimentales. S'il y a des faits inexplicables, affirmant l'action de forces extérieures, il n'en faut pas moins se méfier de toutes les causes possibles d'illusions, et surtout de l'auto-suggestion inconsciente. Tel est le principe que j'ai cru devoir établir il y a plus de vingt ans, et si je mets aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs la communication qu'ils viennent de lire, c'est pour leur rappeler que ce principe n'a pas varié — et ne doit pas varier.

Quelles sont ces « forces naturelles inconnues »? Quelles sont ces entités « indépendantes » de nous? Quel est, dans le cas précédent, l'auteur de cette divination du *carbone* dans l'examen?... Vue à distance, par le médium, de la question déjà écrite dans les propositions des examinateurs? Vue prémonitoire de cette question non encore posée à la jeune élève? Action d'un esprit extérieur?...

Quant à l'identité de Troppmann, il me semble qu'elle ne paraîtra probable à personne. Cet assassin de vingt ans était encore dans tous les souvenirs et était resté comme le type proverbial du « criminel » évoqué par la jeune expérimentatrice. Rien de surprenant à ce que son nom se soit présenté. Il avait assassiné toute une famille (le père, la mère et cinq enfants) et le jour de son exécution (19 janvier 1870) il s'était tellement débattu sur l'échafaud, qu'il avait dépassé des deux épaules la demi-lune où sa tête aurait dû être enclavée et que l'aide de l'exécuteur avait dû le saisir par les cheveux et le repousser avec force, non sans être férocement mordu par le condamné! Troppmann, à cette époque, était vraiment le type accompli du criminel.

Non. Cette identité n'est pas probable. Mais est-elle impossible? L'esprit d'un assassin ne peut-il s'amender? Que savons-nous?

Cette histoire des évocations spirites des demoiselles de l'École de Sèvres nous met

sous les yeux, dans ses divers incidents, le problème que nous continuons d'étudier depuis si longtemps, et ne le résoud pas encore. Elle fait même surgir sous nos yeux de nouveaux points d'interrogation.

Il ne semble pas absolument nécessaire de faire intervenir l'action d'influences extérieures pour l'expliquer.

N'est-il pas plus simple de supposer que nous possédons en nous des sources assez puissantes — et insoupçonnées — de forces naturelles inconnues (nous y reviendrons longtemps encore !), particulièrement développées chez certains sujets, et qui leur donnent ces facultés supranormales, si extraordinaires pour nos sens habituels?

Ce qu'un esprit désincarné — et surtout celui d'un esprit inférieur ! — peut voir ou faire, pourquoi certains êtres humains ne le percevraient-ils pas? Notre subconscient ne peut-il pas être mieux — ou aussi bien — doué que l'esprit dématérialisé de tels êtres, dont l'identité est, d'ailleurs, si problématique?

Nous pourrions dire que plus nous avançons dans cette étude et plus elle se complique. Voici un exemple des plus fantastiques de cette complication.

Tout récemment (décembre 1920), la Société américaine de la *Psychical Research* a publié, sous le titre assez bizarre «*Bosh proves to be sense* », la singulière relation que je vais résumer, malgré l'extrême difficulté d'une traduction intrinsèque.

Le célèbre spirite HODGSON est mort le 20 décembre 1905, et on rapporte qu'à plusieurs reprises il annonça donner des preuves de sa survivance. Le 21 mai 1906, entre autres, il dicta, dans une communication :

« Écrivez les sept lettres Z. E. I. V. O. R. N. »

— Nous n'y comprenons rien.

— « C'est un mot de passe. »

— Qu'est-ce que cela veut dire?

— « Ce mot est un langage chiffré, écrit par moi-même sur une grande feuille de papier, soigneusement pliée et placée dans un de mes livres, qui doit être un poème de Longfellow, relié de couleur verte, etc... Nul autre que moi au monde ne sait certainement cela. »

A ce propos, le Professeur James fait remarquer que l'on a plutôt ici l'impression d'une idée errante dans l'esprit que d'une blague (humbug), et que l'auteur a choisi exprès des mots approchés, suggérant la signification vraie. Mais pourquoi multiplier ainsi les difficultés?

Ceux qui ont connu les affaires d'Hodgson sont d'avis, écrit à ce propos Hyslop, qu'un grand nombre de ses papiers ont été détruits après sa mort. M. Piddington, qui a mis ordre dans la disposition finale de ses affaires, a reconnu que c'est par exception qu'ont pu être sauvés certains anagrammes ayant servi de vérification dans les relations posthumes faites par l'intermédiaire de Mme Piper et de Mlle Verrall.

« Or, ajoute-t-il, j'ai reçu dernièrement une lettre qui donne l'explication du mot bizarre *zeivorn*.

« C'est non seulement un mot de passe, mais en même temps un chiffre qu'il faut savoir interpréter. »

(Hodgson s'était construit un alphabet secret, connu de lui seul. L'objection se présente qu'il aurait pu le confier à Mme Piper, même par simple curiosité, comme

exemple de ce qui pouvait être fait avec le nom de sa fille ; mais cette hypothèse est inadmissible pour quiconque l'a connu, lui qui entendait se réserver précisément ce chiffre pour lui-même.)

Voici la lettre en question :

« James H. Hyslop. Esq. 10 *avril* 1919.

CHER MONSIEUR.

« Comme membre de la Société anglaise des Recherches psychiques et l'un des plus activement intéressés à ses travaux, je me permets de vous écrire sur un sujet que vous êtes en excellente position de juger vous-même.

Vous pouvez vous souvenir que dans le Rapport du Prof. James sur le contrôle de l'incident Piper-Hodgson, le mot mystérieux *Zeivorn* est signalé comme ayant été donné deux fois, avec invitation de le lire à l'envers. Je trouve sans grande difficulté la clé de ce mot. C'est une combinaison de deux systèmes communs de chiffres ; pour la première et la neuvième lettre de l'alphabet, l'ordre alphabétique est renversé : *a* devient *z ; z* devient *a ;* tandis que pour les lettres centrales de l'alphabet, de *j* à *p* inclusivement, la lettre donnée est celle qui suit immédiatement la lettre qu'il faut lire. Par exemple : *n* = *o ; m* = *n*, etc. Procédons ainsi :

A = Z	F = U	K = J	P = O	U = F
B = Y	G = T	L = K	Q = P	V = E
C = X	H = S	M = L	R = I	W = D
D = W	I = R	N = M	S = H	X = C
E = V	J = Q	O = N	T = G	Y = B
				Z = A

D'où il résulte que :

Z = A
E = V
I = R
V = E
O = N
R = I
N = M

« Ainsi ZEIVORN devient AVRENIM.

« Mais ce rébus ne dirait rien encore, si l'on ne retournait le mot ainsi construit, et q ui, alors, devient MINERVA.

« C'était le nom d'une des filles d'Hodgson. »

Hyslop, Directeur du *Journal of the American Society for Psychical Research*, a très finement interrogé Mme Piper, sans lui parler de l'incident discuté ici, pour deviner si elle avait jamais entendu parler d'une lettre posthume du Dr Hodgson, ou de quoi que ce soit de ce genre, et est resté convaincu qu'elle n'en savait rien du tout. Comme on déplorait que l'essai de correspondance posthume entre Blodgette et Myers n'ait donné aucun résultat, malgré l'intention si formelle et si sacrée de Myers, le Dr Hodgson s'avança à dire que s'il avait quelque avertissement ou prémonition de sa propre mort, et s'il l'écrivait sous forme de lettre, il l'écrirait en de tels termes que l'intervention d'un homme de loi de Philadelphie serait nécessaire pour la déchiffrer, et qu'il la préparerait de telle manière qu'aucun clairvoyant ne serait capable de la lire à travers une enveloppe. Ayant acquis la certitude qu'elle ignorait totalement l'existence d'un langage chiffré quelconque en connexion avec le nom de Miss Hodgson, il lui avoua le but de son enquête, ce qui parut l'étonner très fort. Si, réellement, la mémoire de Mme Piper est tout à fait fidèle, et si sa sincérité est absolument sûre, ce mot chiffré — et déchiffré — a autant de valeur qu'une lettre posthume.

Hyslop ajoute encore que deux documents d'une autre source rehaussent, par ailleurs, l'importance de ce fait. Il s'agit, notamment, d'une séance d'écriture automatique, du 29 janvier 1906, où le médium écrivant était une dame Smead. L'entité dirigeante semblait être Hodgson. Or, une tentative parut être esquissée pour exprimer le mot « cipher » (chiffre), mais il y eut des lacunes. Par contre, des allusions très nettes et très caractéristiques furent faites, relativement au bureau, au pupitre, aux manuscrits, et apparemment aussi à la sténographie mystérieuse de Hodgson. Il est à remarquer que Mme Smead, le médium, ignorait la mort du Dr Hodgson, décédé le mois précédent, et que, par conséquent, nulle réminiscence de circonstance ne pouvait l'inspirer, et qu'elle n'avait aucune possibilité de connaître quoi que ce soit du fameux « chiffre » du défunt.

Il y a donc ici haute probabilité et presque certitude de l'action d'un défunt. Mais on sent que la solution du problème manque encore de clarté ; on a l'impression que nous sommes, dans toutes ces études, en face d'un autre monde.

Pour nous résumer, constatons que la complexité du problème spirite, — et, pouvons-nous dire, sa richesse — se manifeste avec évidence dans les deux sortes d'expériences qui viennent d'être signalées ici. Dans la première, celle des élèves de l'École de Sèvres, nous voyons une force étrangère à la conscience des expérimentatrices faire bondir une table en dehors de leur volonté et de leur force musculaire. Cette force paraît intelligente, agir à sa fantaisie. Elle prend le nom de Troppmann ; mais qu'est-ce que cela prouve? La théorie de la dissociation de personnalité se présente à nous comme explication provisoire — mais insuffisante.

La chaise qui se déplace, sans contact, dans la solitude silencieuse de la nuit, indique une autre forme de force physique. La prémonition du sujet de l'examen est encore un fait spécial à expliquer, ainsi que la divination des pièces d'un porte-monnaie. Avouons que nous cherchons ces explications depuis plus d'un demi-siècle sans les avoir encore trouvées.

Dans la seconde expérience, celle du rébus d'Hodgson, qui date d'hier, nous avons une manifestation *post mortem* à interpréter, ce qui est encore plus compliqué et plus important. Les recherches psychiques embrassent l'être humain tout entier, depuis alpha jusqu'à oméga. Notre devoir est de tout analyser avec la plus minutieuse circonspection. Les difficultés ne doivent pas arrêter nos efforts, au contraire. La découverte de la vérité n'en aura que plus de mérite, et notre curiosité est de plus en plus excitée. Il en est ici comme dans le perfectionnement des instruments d'optique pour les conquêtes si imprévues de l'astronomie actuelle. Travaillons avec persévérance, malgré la lenteur de la marche. Il y a des révélations inattendues.

Camille FLAMMARION.

Libre arbitre et déterminisme [1]

(Suite)

Dans le domaine de la pensée, les Druides et les Bardes s'attachaient de préférence aux choses substantielles et profondes, qu'ils exprimaient en formules concises ou à

(1) Voir la précédente *Revue*.

l'aide d'images allégoriques. Bien différents en cela des modernes, ils construisaient, tandis que ceux-ci, par leur méthode de critique à outrance, par leur analyse infinitésimale, ont plutôt réussi à ruiner et à détruire.

D'après les *Triades*, l'âme humaine, émanation de l'âme divine, reçoit d'elle, à l'état de germe, les attributs quelle est appelée à développer à travers les siècles, pour constituer sa personnalité consciente. Parmi ces attributs, elle obtient le libre arbitre sans lequel elle ne pourrait accomplir la tâche assignée.

En outre, chaque être reçoit une vocation particulière, ce que les Celtes appelaient *l'awen* ou génie primitif, par lequel il se distingue et se différencie des autres êtres et par où s'affirmera de plus en plus, au moyen du travail et des épreuves, sa personnalité grandissante.

L'âme possède donc, dès ses débuts dans la vie, à l'état limité et restreint, cette liberté qui est en Dieu à l'état infini et absolu. C'est par elle, par l'usage qu'ils en font, que les êtres s'échelonnent et se graduent sur la route des existences, sur la spirale immense des ascensions. Elle seule explique cette variété des caractères et des conditions qui crée les contrastes, rend possibles l'émulation et les échanges. En donnant à la vie sociale tout son attrait et sa valeur, elle constitue une des bases morales du monde, un des éléments indispensables au progrès et à l'harmonie de l'univers.

Mais si nous ne sommes, comme le veulent les déterministes, que des instruments irresponsables, sortes d'automates, les jouets de forces extérieures, il n'y aurait plus aucune variété entre nous, aucune émulation, aucun progrès et le monde s'immobiliserait dans une uniformité et une monotonie désespérantes.

La loi du travail et du progrès contribue encore à maintenir et à accroître la variété des êtres, puisque c'est par elle que se développent les aptitudes et que s'affirment les supériorités.

C'est une lourde erreur de croire à l'égalité absolue des hommes et de vouloir l'imposer au moyen de formules et de règles sociales. Pourrait-on jamais empêcher les âmes énergiques et laborieuses de prendre le dessus sur les âmes faibles, insouciantes et attardées? C'est par les efforts soutenus et les progrès réalisés que se constitue cette hiérarchie des âmes, qui est comme l'armature grandiose du monde spirituel.

Pour établir l'égalité absolue parmi les hommes, il faudrait annihiler leur liberté. C'est la tendance des sectaires qui, ignorants de la véritable nature humaine et de ses destins, rêvent d'un nivellement social impossible. Nous pouvons voir en Russie les conséquences d'un tel régime. Le despotisme féroce dont elle souffre n'a abouti qu'à un état lamentable de ruine, de misère et de confusion.

La liberté suppose l'inégalité, mais la fraternité et la solidarité viennent en tempérer les effets. La fraternité sera rendue plus facile par la vulgarisation et la pratique de la loi d'amour qui enveloppe tous les êtres, les relie entre eux et les unit à l'Etre suprême.

Dieu, dans sa profonde sagesse, sachant que tout ce que l'homme obtient sans peine reste pour lui incompris, illusoire et vain, a fait du bonheur le but de nos efforts, la récompense de nos mérites, le couronnement de notre longue évolution.

On nous objectera que Dieu aurait pu empêcher le mal et disposer les choses de telle façon que le bien seul fut rendu possible. Mais par là notre liberté eut été suppri-

mée ainsi que tous nos mérites. Pour être complet, il fallait que notre bonheur devint le fruit de nos œuvres.

C'est par nos erreurs et nos faiblesses, dont les conséquences retombent sur nous, par nos chutes et nos relèvements, par la douleur, la joie et les larmes que, peu à peu, l'éducation de l'âme se poursuit, notre jugement se forme et notre volonté s'affermit.

L'homme succombe souvent à la tentation, il glisse, mais il se relève et de ses épreuves se dégage peu à peu l'expérience, la beauté morale, toutes les richesses que Dieu a placées en lui. La souffrance est la grande rectificatrice de nos erreurs et de nos fautes.

C'est donc au moyen de la liberté que les forces qui s'agitent obscurément dans l'âme se développent, que ses rêves et ses espérances se réalisent, que s'épanouit tout ce qu'il y a de divin en elle, tout ce qui fera un jour dans l'Au-delà sa gloire, sa puissance, sa félicité !

*
* *

Nier le libre arbitre, ce serait donc nier la conscience et par suite Dieu lui-même, qui en est la source première, la cause initiale. La main divine a inscrit dans l'âme les règles de sa joie et les conditions de son destin On ne saurait expliquer autrement cette voix mystérieuse de la conscience, qui s'élève impérative, surtout dans l'Au-delà, si nous ne sommes pas libres et responsables, au moins dans certaines limites. Cette voix qui nous blâme ou nous loue, selon les cas, n'est-elle pas pour nous, dès cette existence, une cause de joies intimes dans le bien et une cause de souffrances dans le mal?

La conscience affirme notre responsabilité comme une conséquence logique de notre liberté. Il n'est pas d'être, si dégradé, si criminel soit-il, chez qui elle ne se réveille tôt ou tard, sinon le jour, au moins la nuit pendant le sommeil, sous la forme de rêves pénibles, de cauchemars effrayants, ainsi que l'attestent certains coupables. Le remords n'est-il pas aussi une des manifestations de cette conscience et une résultante de notre libre arbitre, puisqu'il pousse parfois ces hommes à se livrer eux-mêmes aux mains de l'autorité?

Tout en faisant valoir les influences extérieures et l'entraînement des passions pour s'excuser, tout coupable sait bien au fond de lui-même qu'il peut réagir et les dominer, s'il le veut fortement.

Le bon sens public fait généralement peu de cas des arguties des avocats et des sophistes plaidant l'irresponsabilité. La notion de justice est profondément gravée au cœur de l'homme et si les tribunaux et les jurys tiennent compte des circonstances atténuantes, c'est qu'ils possèdent l'intuition de la loi évolutive qui gradue les responsabilités suivant l'état de culture et d'avancement des accusés.

Il est vrai, qu'à certain moment, la campagne entreprise par les partisans du déterminisme a causé un trouble profond dans la conscience d'un grand nombre. La fausse pitié, la fausse compassion pour les vicieux et les criminels, tous les faux arguments invoqués en vue d'amener la destruction du libre arbitre et de la responsabilité, en autorisant tous les abus, tous les excès, ont contribué, pour une grande part, à produire l'état de démoralisation dans lequel nous sommes tombés.

A force de plaider en faveur de l'hérédité, de l'atavisme et du déterminisme, théories vraies en elles-mêmes, dans une certaine mesure, mais exagérées à plaisir, on a éteint dans une foule d'âmes toute notion du devoir, tout souci de la dignité humaine ; on a paralysé les énergies, les activités saines et voué quantité d'êtres à la dégénérescence, en réclamant pour eux l'impunité.

Si l'on parvenait à supprimer le libre arbitre et la conscience, on précipiterait la déchéance sociale et on plongerait le monde dans un chaos sans issue. Aussi nous nous demandons si les déterministes ont songé à mesurer toutes les conséquences de leur doctrine?

Dans tous les cas, elle est en contradiction formelle avec la révélation des Esprits. Que ce soient nos instructeurs invisibles ou bien nos parents, nos amis défunts avec qui nous conversons, tous ceux à qui leur état d'évolution prête une autorité suffisante, tous nous affirment que les actes de la vie présente ont leur répercussion dans l'Au-delà, que nous construisons par nos agissements de chaque jour l'édifice de notre vie future et que notre situation dans l'espace est la résultante mathématique de nos mérites ou démérites.

N'y a-t-il pas là une démonstration éclatante de notre liberté d'initiative, une preuve que notre responsabilité est inhérente à la loi souveraine de justice et que les chimères de la philosophie déterministe s'évanouissent devant les réalités de l'Au-delà?

Dès lors, comment s'expliquer que des spirites puissent accepter des données en opposition aussi évidente avec les principes dont ils se réclament à d'autres moments?

Le spirite connaît le but de la vie, de toutes nos vies, le but de l'ascension de l'esprit et ce but, il sait que Dieu nous donne les moyens de le réaliser. C'est pourquoi ce qu'on peut admettre d'un matérialiste ne se comprend plus quand il s'agit d'un spirite. Le matérialiste qui juge toutes choses du point de vue étroit de la vie actuelle, en considérant les contradictions, les conflits de forces opposées qui troublent notre monde inférieur, conclut au déterminisme avec une apparence de logique.

Il est vrai qu'on nous parle depuis quelque temps d'un « déterminisme divin » et par là on semble faire allusion à l'obligation où nous sommes de nous soumettre aux lois universelles.

On peut objecter que nous avons toujours la possibilité de résister à ces lois et d'agir dans un sens contraire, au risque de subir les maux que cette action entraîne.

Si nous n'étions que des sortes d'automates incapables de résister aux lois supérieures, il régnerait probablement plus d'ordre sur notre globe et la vie humaine serait toute différente.

Mais alors, il faudrait attribuer à l'action divine tous les maux qui sévissent sur l'humanité. Par exemple, nos contradicteurs oseraient-ils dire que l'Allemagne est irresponsable de la guerre qu'elle a déchaînée sur le monde, irresponsable de la mort de dix millions d'hommes et de la perte de 500 milliards de biens matériels?

C'est ainsi qu'au milieu des contrastes et de la confusion apparente des choses, le libre arbitre de l'homme s'affirme même dans les misères et les souffrances causées par l'abus qu'il en fait.

Insistons sur ce point que pour nous, spirites, l'horizon de la pensée n'est pas,

comme chez les matérialistes, limité à cette vie transitoire et au petit globe que nous habitons. Nous savons par quel enchaînement de causes et d'effets se déroule la trame merveilleuse de nos destinées.

Le spirite voit dans la succession de ses existences terrestres, l'esprit se libérer peu à peu des étreintes de la matière, du joug des passions, puis s'élever graduellement sur l'échelle des mondes et s'affirmer un jour dans la plénitude de sa liberté conquise, dans sa participation grandissante à l'œuvre divine dont il goûte les harmonies et pénètre les lois.

Le spiritisme peut donc offrir un remède aux misères sociales et suppléer à l'insuffisance de l'éducation donnée soit par l'École soit par l'Église, en fortifiant dans les âmes, en développant le sentiment du devoir et en orientant l'esprit moderne vers une conception plus haute de l'existence.

Mais, s'il se laissait envahir par les théories parasitaires et dissolvantes du déterminisme, il perdrait à son tour toute efficacité morale, tout pouvoir régénérateur.

Nier le libre arbitre et la liberté qui en est le principe et le but, ce serait encore nier la loi d'évolution qui est manifeste dans la nature. En effet, nous pouvons suivre ici-bas, depuis les êtres les plus inférieurs jusqu'à l'homme et au-dessus, dans l'immense hiérarchie des Esprits, cette évolution par laquelle la libération s'accentue de degré en degré, par rapport à la phase d'existence qui la précède.

L'étude de cette évolution peut seule nous faire comprendre toute la splendeur de l'univers et l'ascension grandiose des êtres vers toujours plus de beauté morale, de vérité et de liberté. L'effort patient, continu, poursuivi à travers les siècles, la raison de ce mouvement ascensionnel de l'être constaté par la science n'est possible que par la liberté. Cet effort constitue une des démonstrations les plus éclatantes de la réalité du libre arbitre, car, sans une liberté relative, l'être ne songerait ni à le tenter, ni à le poursuivre.

Or, notre état actuel, qui est la résultante de tout un passé d'efforts et de progrès, est en même temps la garantie des progrès futurs et l'assurance d'un meilleur avenir, car rien ne nous autorise à supposer que notre évolution s'arrête au point où nous sommes parvenus.

C'est cette loi inscrite dans l'homme qui lui assure la continuité d'être. L'état de conscience réalisé en nous comporte et appelle à travers les temps des états de conscience toujours plus vastes pour l'individu comme pour l'humanité, une compréhension plus haute du sens des choses, une extension croissante du besoin de vivre et d'agir dans le plan divin. Chaque sommet atteint démasque un sommet plus élevé qu'il faut gravir à son tour ; chaque conquête intellectuelle et morale ouvre une source nouvelle de joies intimes, de sensations profondes et une aspiration plus vive vers le principe auguste qui anime et meut l'univers.

(A suivre) Léon DENIS

La foi qui console

Beaucoup de gens, surtout depuis la guerre, vont au Spiritisme dans l'espoir d'y trouver la consolation. Quelle joie en effet d'avoir une preuve positive de la survivance ! Parmi tous les biens de ce monde, en est-il un seul qui soit plus précieux pour les âmes ravagées par le deuil?

Cependant, si vous comptez sur des résultats immédiats et décisifs, vous serez péniblement déçu, parce que la science psychique, trop jeune encore, projette sa clarté sur une minime partie de l'immense région qu'il s'agit d'explorer, à travers une multitude d'obstacles. Aussi la presse, en général railleuse et néanmoins impuissante à arrêter un mouvement de plus en plus accentué, a-t-elle beau jeu en signalant des défectuosités dont on ne s'étonnerait guère, si on avait le désir de s'éclairer. Vous savez combien la page imprimée a de prestige aux yeux de la plupart des lecteurs, qui jurent par la feuille à laquelle ils sont abonnés. On ne réfléchit pas que cet article malveillant a pu être baclé par un artisan de la plume peu soucieux de la vérité, léger et superficiel, sautillant, cherchant à amuser son public. Si on avait l'occasion de passer quelques instants dans son intimité, on s'apercevrait bien vite, non sans désappointement, à certains traits de son caractère et de sa conversation, qu'il manque d'autorité. Il a de la verve, il trousse prestement une chronique, il exerce un métier, il vous trouverait naïf de le prendre fort au sérieux. Et voilà ce que sont souvent les directeurs de l'opinion !

Ayez soin, dans votre propre intérêt, pour jouir des bienfaits du spiritisme, de vous placer au vrai point de vue, en vous débarrassant de vieux préjugés. L'Au-delà, suivant le catéchisme orthodoxe, est un pays dont les habitants sont distribués, d'après leur mérite, dans deux régions très distinctes, le ciel et l'enfer, sans compter le purgatoire où l'on fait un stage plus ou moins prolongé, avant d'être définitivement admis au rang des bienheureux. Une fois classé, plus de changement : c'est pour l'éternité la béatitude ou le supplice. Pas la moindre similitude entre la vie d'ici-bas et celle d'outre-tombe. Selon le spiritisme, nous ne sommes pas, aussitôt après la désincarnation, absolument différents de ce que nous étions, quoique transformés à certains égards. Nous conservons notre mentalité, mais avec le pouvoir de progresser. Nous ne sommes donc pas immobilisés dans un état de misère ou de grandeur, puisque nous avons à entreprendre un travail d'évolution pour gravir les divers degrés d'une échelle dont le sommet se perd dans l'infini. Les Esprits sont ainsi divisés en hiérarchies, constamment accessibles à ceux que leur mérite acquis a rendus capables d'une promotion. Les plus évolués sont trop spiritualisés pour venir aisément sur notre plan grossier communiquer avec nous ; ils se servent d'intermédiaires. D'autres le peuvent, mais non sans éprouver une répugnance semblable à celle que nous éprouverions nous-mêmes, si nous étions obligés de patauger dans un bourbier. Nos voisins les plus immédiats sont les Esprits inférieurs qui, conservant de grandes affinités avec notre matière, jusqu'à ce qu'ils aient progressé, ont moins de difficulté à se manifester Il y en a de frivoles, même de

méchants, qui se plaisent à nous mystifier, et il n'est pas rare que, dans les communications par la table ou l'écriture automatique, on ait l'impression de personnalités en conflit, qui cherchent à s'évincer réciproquement, les mieux disposées restant le plus souvent maîtresses du terrain, lorsque les groupes d'expérimentation sont animés de sentiments sérieux. Il ne faut par conséquent pas être surpris que les messages médianimiques soient d'inégale valeur. Les critiques non avertis y trouvent un prétexte à des plaisanteries faciles qu'ils s'interdiraient, s'ils avaient une connaissance approfondie du sujet. Ils tombent dans le ridicule d'un étranger qui, débarquant dans un de nos ports, jugerait du degré de civilisation des Français par les manières des débardeurs.

Ce monde pour ainsi dire contigu au nôtre vous est ouvert, pourvu que vous ayez un médium remarquable. Le difficile est de le trouver. On irait bien loin pour s'entretenir avec un cher disparu qui donnerait, par de menus détails, insignifiants pour des indifférents, infiniment intéressants pour vous, des preuves irrécusables d'identité. Malheureusement les défunts, malgré leur désir de vous satisfaire, n'ont pas toujours les ressources indispensables. Le médium est en général un instrument très imparfait, de sorte que leur pensée vous arrive incohérente, mélangée, rarement avec une plénitude triomphante. Vous auriez alors une tendance à vous impatienter, comme si les communicants y mettaient de la mauvaise volonté. Ils sont aussi péniblement impressionnés que vous l'êtes, et il serait sage de se contenter de peu, en s'estimant privilégié si la preuve, même fragmentaire, de l'Au-delà nous est fournie. Quel résultat merveilleux ! Celui que vous pleurez étant là, comme derrière un mur épais ! Puisqu'il est vivant, vous continuerez de vivre, vous aussi, et vous le retrouverez. Quand nous avons obtenu un bien, nous en souhaitons un plus grand et ce qui nous avait paru d'abord immense devient insuffisant, parce que nous sommes insatiables. Un moyen d'apprécier son bonheur, c'est de savoir borner ses désirs.

En supposant que vous n'obteniez pas, faute d'un médium de premier ordre, des faits très probants, vous avez à votre portée des livres où des auteurs, dignes de foi et d'une incontestable compétence, ont consigné le fruit de leurs expériences. Vous connaissez assurément des gens qui, après avoir puisé à cette source, y sont ramenés sans cesse, tant l'attrait en est passionnant. L'intérêt des romans les plus dramatiques n'est rien comparé avec celui du monde plein de mystère et d'imprévu où cette lecture nous introduit. Il y a néanmoins des timorés qui ne veulent pas entendre parler de ces faits pourtant si réconfortants, parce que cet inconnu leur donne le frisson de la peur. Quelle bizarrerie ! Avoir peur d'une science tendant à nous convaincre que nos disparus, toujours regrettés, sont très vivants et que nous les retrouverons ! On devrait, semble-t-il, s'enquérir avec empressement des preuves qu'elle apporte ; mais la sottise humaine, frivole et entêtée, aujourd'hui comme jadis, pèse de toutes ses forces contre la porte entrebaillée du progrès, sans se douter que la vérité, non moins obstinée, finit par vaincre les résistances les plus acharnées.

Les croyants n'ont qu'une peur, c'est que leur foi, quoique sincère, ne soit pas toujours également solide. Elle est en effet exposée à des vicissitudes, tantôt nette, tantôt voilée, et la consolation qui remplit notre âme d'un bien-être inexprimable, à certains moments, se retire, en la laissant vide et désenchantée, pour reparaître plus

tard. Telle est la misère de notre condition, quelquefois dans une même journée, avec des alternatives de confiance et d'abattement, sous la pression d'influences contraires. Incontestablement, vous occupez dans le règne animal un rang très élevé, puisque les savants les moins disposés à flatter l'homme vous assignent une place à part, en exaltant vos qualités intellectuelles et morales qui creusent un abîme entre le singe le plus perfectionné et le sauvage le plus abruti. Vous avez le privilège de concentrer en vous les progrès élaborés pendant une longue série de siècles, si distant de l'homme primitif que vous paraissez appartenir à une espèce différente. Cependant votre esprit, quoiqu'il soit très développé, est sous la dépendance de la matière ; on cite même des intellectuels chez qui la chair occupe une place prépondérante. Vous n'êtes pas, grâce à Dieu, de ceux-là, car vous accordez la primauté à la conscience, un mérite devant lequel s'inclinent, dans leur moment de lucidité, les jouisseurs les plus empêtrés. Mais, hélas ! vous vivez dans un monde où la lutte pour l'existence, que vous le vouliez ou non, s'impose à vous, accompagnée de péripéties pénibles. Il faut veiller à ses intérêts pour ne pas être lésé dans son droit par des aigrefins habiles à profiter de vos négligences. La nature, non moins dangereuse que vos semblables, vous attire dans des pièges où, malgré vos précautions, vous tombez trop souvent, de sorte que, si vous avez des joies, vous avez aussi une grande variété de chagrins, et, quel que soit le rayonnement de votre foi, il lui arrive de disparaître derrière les nuages de l'adversité qui se déchaîne en tempête ou sévit avec l'âpreté d'une bise légère. Au fond, vous croyez toujours à l'Au-delà ; mais vous êtes absorbé par d'autres impressions et la bienfaisante idée, quoique persistante, subit des éclipses. Ne comptez pas sur une quiétude parfaite ; pour la posséder, il vous faudrait élever au-dessus de l'humanité.

Cependant, même dans cette situation précaire, le spiritisme adoucit l'amertume de votre condition. En prenant possession de votre cœur, il y dépose un germe de relèvement que le malheur ne peut détruire, puisque les faits d'où il tire son origine sont à l'abri de ses coups. A travers le brouillard vous entrevoyez une région hospitalière, dont la perspective vous rassénère. Représentez-vous un enfant à qui l'on a promis un beau voyage. Il est obligé, sous le regard sévère d'un maître, et pour éviter des punitions, de s'appliquer à des tâches difficiles ; mais le voyage annoncé, la douceur des vacances, la liberté des jeux, le plaisir du changement ! Vous êtes parvenu à l'âge mûr : ne reste-t-il pas en vous quelque chose de l'enfant? Vous avez beau vous hausser sur votre talent ou, plus encore, sur votre génie, si grand que vous soyez, vous êtes bien petit devant le problème de la destinée, et un moyen pour vous de vous élever un peu, c'est d'être très humble, comme un simple écolier. Vous avez autant besoin que le dernier des rustres de vous réconforter par l'espérance d'un monde meilleur, fussiez-vous monté au pinacle de la richesse et des honneurs. Tout cela est de minime importance à l'heure de la mort. Il vous sera plus avantageux de posséder, grâce à la science nouvelle, sans méconnaître le moins du monde les bienfaits de la religion dans laquelle vous êtes né, la foi qui console.

Alfred BÉNEZECH.

Les voix directes

Depuis quelques années, on parle beaucoup en Angleterre et en Amérique, des médiums à voix directes. Des expériences, des plus sérieuses, de ces phénomènes, ont eu lieu en Angleterre, sous le contrôle du professeur Crawford.

La voix directe est un phénomène psychique, qui se présente très rarement, car les médiums ayant la faculté de le produire sont peu nombreux. Ces voix ne sont ni celle du médium, ni celles des assistants ; on entend souvent plusieurs voix à la fois parlant de plusieurs directions de la pièce, en dehors du cercle formé par le médium et les assistants. On se sert généralement, pour ces expériences, de trompettes en métal ; les voix se font entendre à travers ces cornets, les sons ainsi concentrés, sont rendus plus sonores aux auditeurs.

Le savant anglais employa, pour ses expériences, deux trompettes en fer blanc, faites de deux parties s'emboîtant l'une dans l'autre, pesant 480 grammes l'une et 453 grammes l'autre, ayant 85 centimètres de longueur, environ 19 millimètres d'ouverture d'embouchure et 10 centimètres de diamètre du pavillon.

Les séances eurent lieu chez lui, dans un petit laboratoire servant habituellement à ses expériences psychiques ; les assistants furent des amis personnels, initiés spécialement, par lui, à ces études. Médium et assistants formaient un cercle au milieu de la pièce et les mains du médium furent constamment tenues par deux personnes. Les séances eurent généralement lieu avec une faible lumière rouge. Le professeur Crawford est persuadé que l'obscurité est de rigueur pour toutes les séances à voix directes, si l'on veut obtenir des résultats. Il dit que dans ces conditions il est évidemment difficile de garantir la sincérité absolue, mais il assure qu'il a fait tout son possible pour éviter la fraude. Nous allons, du reste, voir plus loin les précautions qu'il avait prises pour déjouer toute tentative de tricherie.

Avant et après chaque séance, le médium et les assistants furent pesés, il a pu de cette façon constater que le médium perdait dans deux séances 113 grammes, dans une autre 126 grammes ; pour les assistants, c'était très variable : une ou deux personnes perdaient : 0 gramme, d'autres 113, 226, 566 et jusqu'à 906 grammes.

Une première séance ne donna pas de grands résultats. On entendit cependant une voix, celle du contrôle du médium, qu'on suppose être une de ses filles morte il y a quelques années et qui maintenant agit comme chef-guide dans les séances de sa mère. Cette même voix se manifestait, en effet, à toutes les réunions; elle possédait un timbre spécial qu'il n'était pas facile de confondre avec la voix d'une autre personne. Elle se fit entendre à deux reprises pour dire de diminuer la lumière.

A la fin de la séance, lorsque la salle fut éclairée, on put constater sur le plâtre du plafond une marque fraîche, paraissant provenir d'une empreinte faite par l'extrémité d'une trompette. Il était impossible de faire cette marque frauduleusement, le plafond étant trop haut pour y parvenir en montant sur une chaise, même en admettant que l'on eut emboîté les deux trompettes.

Dans la deuxième séance, le médium fut assis sur une chaise placée sur une planche à dessin, sur la plateforme d'une bascule et les deux trompettes furent placées

debout sur le parquet dans le cercle. Le médium était assis les mains sur les genoux ; les lumières furent éteintes et la séance commença. Le professeur Crawford se tenait derrière la bascule, la main droite sur le levier, afin de percevoir la moindre oscillation ; avec la main gauche, il touchait de temps en temps le dos du médium, rien ne se produisit pendant un quart d'heure ; à ce moment-là, la bascule fit un brusque mouvement indiquant que le poids du médium diminuait ; malgré l'obscurité, il lui était facile, par le simple toucher, de constater cette diminution qui était de 1 kilog 126 grammes. La voix du contrôle semblant apparemment provenir de la hauteur du plafond, s'écria : « pesez-moi » et une trompette tomba avec fracas sur le plancher ; à ce moment le poids du médium revint à son état primitif. Un quart d'heure après, la même diminution du poids du médium se produisit à nouveau dans la même proportion que la première fois ; la voix du contrôle s'écria à nouveau : « pesez-moi » ; une trompette tomba et le poids du médium revint à son point de départ. Toute cette expérience fut exécutée dans l'obscurité la plus complète.

On arrive difficilement à expliquer ces différences de poids en dehors de la cause psychique, occasionnant une diminution dans le poids du médium, et on ne voit pas quelle autre cause aurait pu agir sur la bascule. Le levier balançait délicatement, le professeur s'en rendit compte par le toucher ; il est persuadé que le médium n'a pas remué, ni fait un mouvement pendant tout le temps qu'il était assis sur la bascule, s'il avait agi autrement, le levier l'aurait indiqué aussitôt ; en outre, le médium était une grande et forte femme, le moindre mouvement qu'il aurait fait sur la plateforme de la bascule placée à vingt centimètres du sol, ne pouvait pas lui échapper. Si d'un autre côté le médium avait levé une trompette avec une main ou un pied et l'avait tenue en l'air, la bascule aurait infailliblement enregistré un accroissement de poids égal à la trompette, or le poids du médium diminuait dans les deux expériences, même en supposant qu'il eut avancé une main, saisi une trompette, pressé l'autre extrémité sur le parquet, son poids eut diminué, mais il faut avouer qu'il eut fallu au médium un singulier sens du toucher, pour arriver à une diminution d'un poids égal constaté dans les deux expériences.

Il ne faut pas oublier, non plus, qu'après chaque constatation de diminution de poids, on entendait tomber une trompette avec fracas sur le plancher et qu'aussitôt le poids du médium revenait à son poids normal. En résumé, dit l'expérimentateur, je suis porté à croire que le phénomène a eu lieu véritablement sans fraude et que la diminution du poids était due à l'action psychique.

Une troisième expérience eut lieu pour essayer d'enregistrer les voix directes dans un phonographe. Afin que le médium ne puisse pas faire remuer la trompette avec ses pieds, le professeur avait imaginé, dans ce but, un appareil électrique, composé de deux planchettes munies de charnières et rattachées à une autre planchette vissée au parquet. L'appareil était agencé de telle façon que si une personne posait son pied dessus, ou le retirait aussitôt, une sonnette indiquait la nature du mouvement qui venait de se produire.

Le médium en arrivant, voyant cet appareil, parut ennuyé et nerveux. Il fallut lui expliquer, pour l'amadouer, que cet appareil n'avait pas été établi dans un but de méfiance, mais afin de donner à cette séance toutes les garanties scientifiques qu'on

avait jugées utiles. Dans cette séance, les deux mains du médium furent tenues par deux amis du professeur, M. Stoupe à sa gauche et Mme Mils à sa droite ; ils ont affirmé sur l'honneur qu'ils n'ont pas quitté les mains du médium pendant toute la durée de la séance.

Le médium, Mme Z..., quoique manifestement nerveux et soi-disant fatigué, subit finalement toutes les conditions qu'on lui imposa. Les trompettes furent placées debout sur le parquet dans le cercle et les lumières furent éteintes. Après quatre minutes d'attente, la voix du contrôle se fit entendre au-dessus du cercle, les assistants furent surpris du brusque commencement du phénomène, parce que dans les précédentes séances, il avait fallu, comme nous l'avons expliqué, un quart d'heure. Il faut admettre que l'entité ait voulu donner confiance à sa mère qui avait été un peu effrayée par les précautions prises pour déceler une fraude éventuelle, l'effet fut immédiat ; le médium devint gai.

Le phonographe était placé sur une table en dehors du cercle, directement opposé au médium ; le cornet de l'appareil était placé à plus de deux mètres du sol. Le contrôle fit sentir sa présence. Aussitôt le professeur lui expliqua qu'il désirait qu'il portât la trompette à sa bouche et y parlât au-dessus du cornet du phonographe, que faute d'opérer ainsi, les voix ne pourraient probablement pas être clairement reproduites. Le contrôle répliqua, d'une façon plutôt discourtoise : « Je ferai ce qui me plaira » ; cependant, un moment après, il dit qu'il était prêt. Le professeur le pria d'attendre avant de parler jusqu'à ce qu'il entendit le bourdonnement de la machine. Il mit le phonographe en marche et interrogea les voisins du médium pour savoir s'ils lui tenaient les mains ; leur réponse fut affirmative.

Le cylindre avait seulement fait quelques tours lorsque le contrôle commença à chanter dans le cornet. Ce chant se composait de trois couplets et à la fin de chacun, l'artiste invisible, fit des remarques telles que : comment trouvez-vous cela?..... Le professeur lui dit de chanter un peu plus haut et durant le dernier couplet la voix chanta tout à fait haut. On sentit distinctement, pendant la durée du chant, le mouvement de l'air, juste à l'entrée du cornet du phonographe, ce qui semblerait indiquer, que la trompette était un peu en arrière de cette ouverture ; en outre, la voix du chanteur paraissait venir d'un peu plus loin, probablement de la bouche du cornet. M. Crawford n'essaya pas de toucher la trompette, car il savait par expérience que s'il le faisait, elle tomberait. Si l'extrémité de la trompette était en face de l'ouverture du cornet du phonographe, comme cela paraissait être, l'autre extrémité se trouvait à une distance de 1 m. 20 au moins du médium.

La séance fut interrompue, et le savant anglais reçut à nouveau l'assurance que les mains du médium avaient été scrupuleusement tenues. Avant de reprendre l'expérience, il examina comment la voix avait été enregistrée et il put constater que l'épreuve était bonne. Un autre rouleau enregistreur fut mis sur l'appareil, les mains du médium tenues et les lumières éteintes. A la requête du professeur, cette fois-ci, le contrôle parla dans le cornet du phonographe, au lieu de chanter : la voix fut bien enregistrée.

L'enregistrement de la voix indiqua d'une façon irréfutable que l'entité avait parlé directement dans le cornet du phonographe et non à une certaine distance. Les personnes qui s'occupent d'enregistrer des chants ou des paroles par le phonographe

savent que si on a parlé trop près du cornet, il se produit une vibration métallique qui altère la netteté de la voix ou de la parole, ce qui est arrivé à certains passages pour les deux rouleaux enregistrés, cela prouverait que l'entité a, par moments, chanté et parlé trop près.

A la fin de la séance, il fut constaté que l'appareil électrique pour les pieds avait parfaitement fonctionné.

D'autres expériences, mais avec moins de contrôle, ont été faites et se font encore en Amérique où ce genre de médiumnité paraît plus développé qu'ailleurs. Le vice-amiral Moore, dans son livre *Les Voix*, cite une quantité de ces expériences où d'après lui, les Esprits sont venus causer aux assistants et ont donné des preuves irréfutables de leur identité.

J. M.

La Mort n'existe pas [1]

Nous donnons ci-après la traduction d'une lettre intime de Giuseppe Mazzini, qui a joué un rôle important dans la constitution de l'unité italienne. Dans tous ses écrits, il professe le spiritualisme le plus élevé, le plus pur. Sans parler précisément de la réincarnation ici-bas, il affirme hautement la succession des existences ; il croit à l'éternelle solidarité des âmes dans le double domaine de la vie terrestre et de la vie spirituelle, comme le démontre le saisissant récit de sa vision dans la campagne de Rome. Toutes ses vues politiques et sociales visent à l'expansion de cette vaste philosophie.

« Ce dont l'humanité se meurt, dit Mazzini, c'est du besoin d'une foi commune, d'une pensée commune, qui relie la terre au ciel, l'univers à Dieu. »

Voici la traduction de cette lettre, adressée à un ami, pour le consoler de la perte d'une personne aimée :

« Je ne crois en aucune des religions existant actuellement et, ceci acquis, je ne puis être suspecté de suivre aveuglément l'influence traditionnelle ou éducative. Profondément, au cours de mon existence, j'ai fait, de la loi de notre vie naturelle, le centre de mes méditations. Cette loi, je l'ai poursuivie dans l'histoire de l'humanité et dans ma conscience et j'ai acquis la conviction, conviction désormais indiscutable, que *la mort n'existe pas*, que la vie ne peut exister si elle n'est éternelle. Je sais que le progrès indéfini est la loi de la vie et que toutes nos sciences, toutes nos pensées, toutes nos aspirations doivent avoir leur développement pratique, c'est-à-dire que nos idées, pensées et aspirations vont plus loin que les possibilités de la vie terrestre, que le seul fait de les comprendre et l'impossibilité de les rattacher uniquement aux sens, impliquent la preuve qu'elles nous viennent de l'Au-delà et que seul l'Au-delà permet de les réaliser pleinement. Je sais que rien ne périt de nous, sinon la forme tangible et que croire à notre anéantissement parce que notre forme est anéantie, équivaut à prétendre que l'ouvrier est mort parce que les outils de son travail ont été brisés.

« Depuis le jour où cette conviction, venue de la raison et de l'âme, m'est entrée

(1) *Mondo Occulto* (janvier 1921). Traduction Pascal Forthuny.

dans l'esprit et le cœur, j'ai perdu tous ceux qui m'étaient chers dans ma patrie, hormis ma sœur. Je m'en affligeai et m'en afflige encore, mais ce n'est plus sans espérance, car j'ai senti la sainteté de la mort. Le deuil a suscité en moi de nouveaux besoins d'amour. J'ai compris que, si je ne devais jamais oublier mes peines, je pouvais m'améliorer par elles, savoir être plus fraternel envers autrui, plus actif dans l'accomplissement de mes devoirs pour leur bien et pour mon propre bien. J'ai compris que mes morts auraient de la douleur si je n'agissais pas ainsi. J'ai discerné que mes actes préparaient le moment où je reverrais ceux qui sont partis et m'aidaient à souscrire à la promesse que je leur avais faite en leur vouant, sur la Terre, un amour véritable et ardent. Devant toute tombe, je travaillai à mon perfectionnement. Fidèle aux chers défunts, je ne fus plus triste en les approchant, mais restai fermement attaché au sentiment que mon amour n'était pas une expression de forme uniquement sensuelle, mais plus haute et plus sainte, la graine d'une fleur, le germe déposé en moi comme une promesse de floraison future. Et, tel que je le conçois, cet amour reste à mes yeux en effet pareil à une fleur qui a ses racines sous la terre, mais qui s'épanouit... au-dessus.

Giuseppe MAZZINI ».

Revues et Journaux

Le ***Bulletin*** (2e trimestre) ***de la Société d'Études psychiques de Lyon*** contient un article de notre éminent collaborateur, M. Léon Denis : « Caractère et but essentiel du spiritisme ».

« Le spiritisme n'est pas une religion, dit le Maître, c'est l'enseignement surhumain qui vient compléter, féconder toutes les religions. Le spiritisme représente la phase d'évolution où la pensée arrive à remplacer les systèmes, les routines du passé, par une conception plus large, une compréhension agrandie de la vie universelle. » C'est par la bonté qu'on parviendra à rapprocher les hommes et à concilier leurs intérêts, aussi l'auteur recommande-t-il de ne pas faire seulement du spiritisme expérimental, mais de s'attacher surtout à répandre l'enseignement moral et à inculquer des notions de devoir et de responsabilité à chacun.

M. Mélusson, président de la Société, trace clairement, dans un bel article, la voie que doit suivre le vrai spirite et M. Bouvier décrit les forces de l'amour.

Le ***Bulletin annuel de la Société d'Études psychiques de Nancy,*** qui vient de paraître, donne le compte rendu des travaux de cette importante société, dirigée avec méthode par M. Thomas, son sympathique président.

Il cite des faits très intéressants qui se sont produits au cours des séances et résume les conférences faites mensuellement, sous les auspices de la Société.

Conférences

Bel-Abbès

A Bel-Abbès, sous les auspices de la Société d'Études psychiques, M. Gabriel Gobron a développé, au Théâtre municipal, devant un public select et nombreux, le sujet : « *Y a-t-il des fantômes ?* »

Il l'a exposé d'une façon remarquable et rationnelle qui a fortement ébranlé les assistants, encore peu au courant de la nouvelle science.

Le jeune conférencier a été chaleureusement applaudi.

Nice

M. J. Mélusson, président de la Société d'Études psychiques de Lyon, a présenté le 24 mars, dans une conférence à l'Université synthétique internationale à Nice, d'une façon très heureuse, à la portée de tous, les bases et principes fondamentaux de la doctrine spirite. Il a constaté les progrès accomplis ces derniers temps dans le domaine psychique et a démontré que, parmi toutes les interprétations présentées, c'est l'hypothèse spirite qui est la plus rationnelle, la plus probable.

M. Mélusson doit faire incessamment une série de conférences en Suisse. Nous sommes heureux d'annoncer à cette occasion, aux sociétés et groupements, que l'estimé conférencier est à leur disposition et qu'il prend gracieusement à son compte les frais de déplacement et de séjour.

Lyon

M. Malosse, secrétaire général de la Fédération spirite lyonnaise, poursuivant de son côté son action de propagande, a fait des conférences avec projections : le 2 avril à Larbresle (Rhône), le 5 avril à Valence (Drôme) et enfin le 16 à Villefranche (Rhône).

Partout M. Malosse a constaté avec plaisir l'intérêt grandissant du public pour le spiritisme. A l'issue de chaque réunion, des adhésions ont été recueillies, dans le but de former des Sociétés d'Études spirites.

Auxerre

Le *Bourguignon* d'Auxerre, du 23 avril, rend compte en ces termes d'une conférence faite par M. Chattey :

« La conférence faite par M. Chattey dans la grande salle Soufflot avait attiré une nombreuse assistance. Le public était très attentif, mais le sujet était à la fois complexe et ardu, car il s'agissait de confronter les théories opposées de l'ancienne école matérialiste, de la nouvelle philosophie scientifique dont M. le Dr Gustave Geley, directeur de l'Institut métapsychique international, a été le savant interprète, et enfin les idées et les doctrines qui résultent des expériences spéciales du spiritisme.

« Les objections à faire au matérialisme sont devenues nombreuses et importantes et M. Chattey en a cité un certain nombre. Il s'est attaché ensuite à tirer de toutes les études faites sur ce sujet des conclusions qui peuvent se résumer ainsi :

« Il existe chez l'homme un être subconscient (âme réelle) complètement indépendant de l'organisme, non produit par lui, mais semblant, au contraire, le conditionner, agissant en dehors de celui-ci, même à de grandes distances, et par suite, la disparition de cet organisme par la mort ne peut logiquement entraîner l'anéantissement de cet être subconscient.

« M. Chattey montre ensuite que les théories évolutionnistes reposant sur la sélection naturelle et l'influence du milieu sont insuffisantes pour résoudre diverses difficultés comme les questions relatives aux métamorphoses des insectes et à l'instinct

extraordinaire de certains d'entre eux, et que le seul moyen d'expliquer toute l'évolution est d'admettre chez tous les êtres vivants l'existence d'un être subconscient indestructible, portant en lui, dès l'origine, le pouvoir de toute son évolution, passant par un nombre infini d'existences pour arriver jusqu'à l'homme, qui continuera d'évoluer indéfiniment par des réincarnations successives.

« La conclusion est naturellement l'existence de l'immortalité de l'âme. »

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs de l'Yonne et des départements environnants, que M. G. Chattey, 31, avenue Denfert-Rochereau, à Auxerre, conférencier de l'*Union Spirite Française*, se tient à leur disposition pour aller faire dans leur ville une conférence scientifique de propagande spirite ; il suffira de s'entendre avec lui relativement du jour et du lieu de la Conférence. M. Chattey prend d'ailleurs complètement à sa charge tous les frais de voyage et de séjour.

Chronique Étrangère

Nous estimons très opportun de consacrer, cette fois, une partie de notre chronique à l'examen de certains faits récents, où le Spiritisme s'est vu mettre en présence de la Loi. La confrontation, disons-le sans attendre, a manqué d'aménité et c'est la loi qui s'est montrée hostile. Le fait ne s'est pas produit isolément, mais çà et là dans le monde et avec un caractère assez généralisé pour que nous ne le considérions pas comme un accident local. Nous ne devons pas le passer sous silence, car il est de ceux qui, au premier chef, intéressent les spirites du monde entier.

Récemment M. A. T. Lawrence était nommé Lord Chief Justiceship de Grande-Bretagne. Son premier acte officiel fut de remettre en vigueur, dans toute son énergie, la loi contre les « diseurs d'avenir », loi que la volonté du juge pouvait élargir à toutes les formes des facultés psychiques. Aussitôt les tribunaux anglais sévirent, et parmi les cas les plus typiques, il y eut, à Marylebone Police Court, l'affaire miss Jean Stonehouse et Mrs Kate Smythe, qui suscita, dans la presse spirite du Royaume-Uni, d'assez amères réflexions. De l'ensemble des jugements portés résulte dès aujourd'hui cette évidence que la loi britannique se considère également armée pour frapper les « gypsies », les charlatans, les faux médiums, les médiums véritables et tous ceux qui, loyalement, reçoivent des communications de l'Au-delà. Le temps n'est plus où M. Asquith disait à la Chambre des Communes, à propos de la simple chiromancie : « Il n'y a rien là d'illégal. » Dorénavant, toute personne possédant des dons psychiques et les exerçant de bonne foi, est exposée, en Angleterre, à se voir poursuivie et punie comme criminelle. Étonnante décision qui laissera rêveurs Sir Oliver Lodge, Sir Conan Doyle, William Barrett, Stanley de Brath et la masse des spirites convaincus qui, en tous pays, croyaient jusqu'à ce jour, n'avoir d'autres ennemis que les railleurs systématiques, les matérialistes et les Églises. Quoiqu'il en soit, outre-Manche, une véritable chasse aux « exploiteurs du Grand Inconnu » s'organise. La distinction entre les traficants de la bonne aventure et les médiums irréprochables est assurément au-dessus des moyens d'investigation de ces agents de police. Il est donc évident que des clairvoyants, des clairaudiants, des « écrivains psychistes » et d'autres dont les facultés

médiumniques sont certaines, vont être assimilés — et l'ont déjà été, — à la tourbe nuisible des illusionnistes et des fauteurs de supercheries. De l'avis général de tous nos confrères anglais, il y a là un déplorable anachronisme, une fâcheuse ignorance de cette réalité qu'il existe dans le monde une *science* spirite reconnue par de nombreux *savants*, et que d'autre part le Spiritisme fonde chaque jour un peu plus, sur des expériences dûment contrôlées, la certitude qu'il n'erre pas dans un fol délire, qu'il n'est pas une vaine spéculation de l'esprit, et encore moins du porte-monnaie. Sans aller jusqu'à employer l'expression un peu vive de l'*International Psychic Gazette* de mai 1921, selon laquelle la détermination draconienne du Lord Chief Justice Lawrence équivaut à un véritable « retour à la barbarie primitive », nous ne nous retenons pas de déplorer une rigueur qui doit inévitablement être souvent accompagnée d'injustice et telle que des magistrats, dans leur haute équité mais maintes fois ignorants de la cause, soient appelés à trancher sur des phénomènes en présence desquels les membres éminents de la Société des Recherches psychiques restent fréquemment perplexes et se défendent de conclure. Dans la plupart des cas, pour le temps actuel, l'action légale ne s'exerce guère, reconnaissons-le, que contre ceux qui *prédisent* des événements. Mais tous les spirites comprendront quelle redoutable élasticité peut prendre une loi appliquée d'après ce principe, lorsqu'ils se souviendront qu'un médium, s'il ne professe pas d'annoncer le futur, peut éventuellement recevoir des messages prophétiques, ainsi que la preuve en est faite par d'innombrables témoignages. Redonner figure de jurisprudence moderne à la disposition désuète qui est contenue dans la Section 4 de l'Act 5 Geo IV. c. 83, est assurément une grave erreur, un archaïsme stupéfiant, et que le Spiritisme mondial, conscient de ses acquisitions scientifiques, a le devoir de signaler comme un très réel danger, moins pour lui-même que pour le progrès de l'humanité.

La question est d'importance, d'autant que, simultanément à ce que nous venons de signaler, elle a des résonnances en Amérique et en Italie.

*
* *

Dans ses numéros de mars et avril dernier, la *Revue Métapsychique* commençait la publication d'une étude du Dr Gustave Geley sur les expériences faites avec le médium Franek Kluski et portant notamment sur la substance primordiale qui intervient dans les matérialisations.

La *Revue Spirite* dans son fascicule de mai rendait compte de ces expériences (voir pages 147 et suivantes).

Nous trouvons d'autre part, dans le numéro du 14 mai de notre confrère anglais *Light*, une étude de l'éminent savant Sir Oliver Lodge, qui vient, fort à propos, souligner d'une approbation précieuse les déclarations faites si judicieusement et avec son talent démonstratif habituel, par M. le Dr Geley, directeur de l'Institut Métapsychique. Voici, en substance, ce que déclarait Sir Oliver Lodge, s'en référant à des expériences déjà anciennes, où il participa avec le professeur Ch. Richet, Myers et Ochorowitz, et dont le médium fut Eusapia Paladino :

« A propos du genre de phénomènes qui ont été récemment si bien étudiés par le Dr Crawford, j'ai observé chez le professeur Richet des faits quelque peu similaires, au temps de mes premières séances avec Eusapia.

« Une protubérance émanant du flanc du médium était vue par moi dans une faible lumière. Elle présentait ce que l'on pourrait appeler une apparence solide et blanchâtre, mais, cependant, était de structure amorphe. Lorsque l'extrémité atteignait l'un des spectateurs, la personne se déclarait soit touchée, soit saisie par une main. Ces étreintes étaient, en somme, la forme la plus fréquente des manifestations d'Eusapia à cette époque. Généralement on sentait les protubérances sans même les voir, même quand la lumière eut permis de les distinguer. D'autres fois, on les voyait, mais on ne les sentait point, probablement parce que leur courte portée ne favorisait pas le contact.

« Un jour, assis en dehors du groupe, j'observais en silence une protubérance pendant près d'une minute, tendue et retirée tout à tour jusqu'à ce qu'elle parvint à toucher le dos de M. Myers qui s'exclama aussitôt, disant qu'il venait d'être touché, bien qu'il ne sût rien des efforts tentés par l'ectoplasme pour l'atteindre, et ignorât mon observation.

« Une autre fois, des tapes vigoureuses et perceptibles à l'ouïe, furent appliquées sur le dos de M. Myers : moi-même, assis derrière lui et le voyant assez clairement, je ne pus voir aucune trace d'intervention ni de matière opérante.

« De même, à Carqueranc, pendant que les touches d'un piano étaient abaissées d'une façon tout à fait visible, l'agent moteur demeurait impossible à discerner.

« Ces curieuses protubérances, bien plus souvent, d'ailleurs, senties que vues, ont suscité l'intérêt le plus grand chez le professeur Richet, qui leur a donné le nom d'*ectoplasme*. Ce nom ne s'appliquait pas à la substance constitutive des productions qui resta sans qualification.

« Le nom de *plasma* s'applique assez bien à la matière : la protubérance qu'elle constitue peut, en effet, être logiquement appelée *ectoplasme*. Je ne saurais dire avec certitude si M. Richet ou le Dr Ochorowitz ont jamais eu l'occasion de faire un examen spécial de la matière elle-même, en soumettant leur expérience à l'examen des *pouvoirs mécaniques* qui dérivent de cette matière. Personnellement je n'ai pas vérifié la question dans cet ordre d'idées. Ce que je sais, c'est que le Dr Ochorowitz a fait de longues expériences d'ordre général avec Eusapia, de sorte qu'il peut avoir poursuivi des recherches dont je n'ai pas eu connaissance.

« Eusapia n'était pas un instrument vraiment favorable aux recherches. Elle n'était pas aimable comme miss Goligher, mais capricieuse, nerveuse, et sa puissance variait, présentant une sensibilité marquée pour éprouver les conditions mauvaises de l'ambiance. En effet, lorsqu'elle en avait l'occasion, elle en profitait pour produire de petits phénomènes, par des moyens tout à fait normaux, c'est-à-dire, pour appeler les choses par leur nom, qu'elle cédait à la faiblesse de tricher. Mais je suis obligé de dire qu'elle était absolument furieuse contre les personnes exerçant le contrôle lorsque, après coup, on lui disait qu'on lui avait tendu un piège, pour éprouver sa bonne foi, et qu'elle y était tombée. Elle disait alors que nous avions le devoir de l'empêcher de produire les phénomènes par les moyens normaux, et qu'elle était fâchée de voir que « toute sa peine avait été perdue », par ce qu'elle appelait notre négligence et peut-être notre supercherie.

« Néanmoins, l'habileté qu'elle manifestait dans ses prestidigitations démontrait une longue habitude de cet « art » et entraîna Myers, certain jour, après la série d'expé-

riences de Cambridge, à se priver des services d'Eusapia, considérée comme tricheuse, car il avait une répulsion esthétique pour tout mélange de fraude dans les recherches.

« Bien qu'il n'ait jamais surmonté son dégoût, il a admis plusieurs expériences faites ultérieurement en France, à une époque à laquelle il était tout à fait prévenu sur les procédés des médiums tricheurs, et compris que la plupart des phénomènes étaient réels et outrepassant totalement les possibilités de supercherie. Notamment, pour Eusapia, il reconnut que nombre de phénomènes étaient incontestables dans l'ordre psychique, quelque frauduleuses que pussent être, parfois, ses intentions.

« Je n'ai moi-même aucun doute sur le bien-fondé de ce jugement, du moins quant aux « bons jours » où les conditions étaient favorables, alors qu'Eusapia se trouvait en présence d'expérimentateurs habiles et méticuleux, prêts à réfréner les irrégularités, et auxquels elle se soumettait relativement..... quand elle était de bonne humeur.

« Ceci exposé, on me demande ce que j'ai à dire du plasma Si, imprudemment, je réponds à la question, je dirai qu'à l'heure actuelle mon idée spéculative est qu'on ne découvrira pas grand élément d'information en examinant la chose en elle-même Toutes les preuves démontrent que c'est une émanation du médium et qu'elle rentre dans son organisme après l'expérience. Il est donc probable que cela est d'une nature cellulaire, tout comme d'autres tissus ; mais quant à son origine, quant à la façon dont elle peut être secrétée, comment elle parvient à se réintégrer, ce sont là autant de problèmes qui nécessiteraient un examen biologique et pour lesquels la solution n'est vraisemblablement pas prochaine.

« La caractéristique constante de ces phénomènes plutôt bizarres et incroyables, est apparemment l'action à distance, et chaque fois qu'une action physique se produit à distance, sans moyen perceptible de communication, l'éther entre en ligne de compte, d'une façon générale.

« Il est possible que l'expérience démontre qu'il en est ainsi dans ce cas, mais il est trop tôt pour émettre des théories : il est à peine convenable de faire des suggestions, même les plus vagues et les plus spéculatives. Le moment viendra où, par une combinaison de physique et de biologie, ces apparences anormales, à forme de *placenta*, seront suivies jusqu'à leur source et, dans une grande mesure, comprises. Nous pouvons être sûrs, dès maintenant, ces questions dussent elles rester dans l'indétermination pour un long temps encore, qu'elles sont en connexion avec les principes généraux de nos connaissances systématiques »

Sir Oliver Lodge conclut ainsi : « Dans la *Revue Métapsychique* de mars et avril 1921, figure un article du Dr Gustave Geley, où sont décrits les phénomènes récemment observés avec le concours d'un médium, M. F. Kluski, et je vois que les travaux du Dr Geley corroborent pleinement mes idées. Je crois opportun de dire que j'ai lu cet article seulement aujourd'hui 30 avril, après avoir terminé d'écrire et de faire dactylographier la communication ci-dessus. M. J. Arthur Hill avait déjà mon texte, et M. David Gow, à qui il avait été adressé, m'en avait déjà accusé réception. En conséquence, *aucune similitude de points de vue ou idées ne saurait être mise sur le compte d'un emprunt*, mais provient seulement d'impressions analogues produites par les faits eux-mêmes sur des observateurs indépendants. »

M. Stanley de Brath donne à son tour dans le *Light* du 2 mai, un exposé, au

sujet des ectoplasmes. Nous regrettons de ne pas pouvoir le reproduire dans notre cadre trop restreint.

***

La Société de Recherches Psychiques de Copenhague, qui compte plus de 3.000 membres, vient de convier, par invitations personnelles, les psychistes de plusieurs pays à assister à un congrès de Recherches Psychiques, qui aura lieu à Copenhague, du 26 août au 2 septembre prochains.

Voici comment s'exprime le Comité dans l'appel lancé, signé par quinze membres éminents, dont plusieurs font partie de l'Académie Royale des Sciences et Lettres du Danemark, ou sont des professeurs, des docteurs ès-sciences, ès-lettres, en médecine, ingénieurs, etc. :

« Depuis quelques années on s'intéresse de plus en plus aux phénomènes appartenant au domaine des « recherches psychiques ».

« On ne saurait douter de la valeur et de l'importance de ces études. Au premier rang il faut naturellement souligner les circonstances purement scientifiques : l'éclaircissement de la nature des prétendus faits ; puis il est évident que les résultats de la recherche de ces phénomènes aura la plus grande influence sur les idées générales de l'humanité et sur les conséquences théoriques et pratiques qui s'y rattachent.

« Or, il est incontestable que ces phénomènes n'ont pas encore été l'objet de recherches scientifiques impartiales, et que par contre l'utilité de ces recherches est indiscutable, d'autant plus que l'étude de ces sujets court grand risque d'être confondue avec la mystique obscure, la superstition grossière et le matérialisme naïf.

« Nous soussignés sommes d'avis qu'il serait utile pour les intérêts de cette cause, si des gens de mérite et de compétence de plusieurs pays et de différentes opinions se réunissaient pous discuter et examiner la question des méthodes et des résultats. Nous croyons qu'une telle réunion épargnerait beaucoup de travail superflu, parce qu'alors les expériences déjà faites pourraient être utilisées et répandues, de même que nous pensons que l'exposition de théories et de points de vue concernant la conception totale de l'univers dont les phénomènes psychiques font partie, de la part de physiciens, de psychologues et de penseurs spéculatifs pourrait guider ces recherches et écarter les confusions. »

En publiant cet appel, nous tenons à faire observer à leurs auteurs qu'il est inexact de prétendre que les phénomènes psychiques n'ont pas encore été l'objet de recherches scientifiques impartiales. Pour se convaincre, au contraire, il suffit de se rapporter aux travaux de la Société dialectique de Londres et à ceux plus récents de l'éminent savant William Crookes, à ceux du professeur Crawford, et enfin aux expériences qui, sous la direction Dr Gustave Geley, avec le concours du professeur Charles Richet, se poursuivent en ce moment même à l'Institut Métapsychique International, à Paris, fondation reconnue d'utilité publique.

***

Pour compléter cette chronique, relatons quelques faits d'expérience extérieurs au sujet qui vient d'être envisagé. Et d'abord, un remarquable cas de voyance qui peut être rapproché du cas Briffaut-Forthuny, mentionné dans notre précédent fasci-

cule. Le 18 juillet 1918, Mme Penrose, écrivain anglais, dont le fils est à la guerre, adresse à une voyante une lettre écrite par son enfant, et, le 31, reçoit cette réponse : « C'est là un texte tracé par un jeune homme de 25 ans, fils unique, doué d'une capacité intellectuelle très supérieure à son âge, et d'un rang élevé dans l'échelle humaine. Soldat, officier d'artillerie. S'il devait vivre, il aurait une très brillante carrière. Mais s'il n'est pas mort à cette heure, il s'en faut de bien peu, car, pour lui, il n'y a plus rien à faire en ce monde. Sera blessé grièvement et mourra bientôt après, sans souffrance. » Le fils Penrose fut blessé le lendemain du jour où la lettre arrivait aux mains de sa mère et succomba, en effet, sans souffrir. Tous les autres détails étaient rigoureusement exacts. (D'après le livre récemment publié : *Poèmes de Claude L. Penrose*, en anglais.)

M. Jessen, fermier dans l'État de Iowa (États-Unis), fait un rêve si terrible qu'il se réveille les cheveux blancs. Il voit sa femme et ses enfants écrasés dans un accident d'automobile. Au même moment, les « victimes » étaient en effet renversées, en auto, par un train, à la traversée d'un passage à niveau. Par une chance inouïe, l'accident mortel fut évité. *(International Psychic Gazette.)*

Un major de l'armée britannique loue une maison de campagne. A peine installé, lui, sa femme, ses domestiques, entendent à jours et à heures fixes, le bruit d'une automobile qui s'arrête devant la maison. Or, il n'y a ni auto ni visiteurs. Le phénomène se reproduit souvent et l'on remarque que le bruit du moteur dénonce une voiture d'une fabrication contemporaine des débuts de l'automobilisme. Renseignements pris, on apprend qu'il y a quinze ans environ, le logis a été habité par un locataire qui possédait une auto d'un modèle déjà suranné, et que cet homme avait pour habitude, à des jours réguliers, de faire une promenade avec son véhicule. *(Colne Times*, mars 1921.)

A Pelotas (Brésil), la jeune Eloha Diaz se révèle, il y a quelques mois, douée de la faculté de voir à travers les murs, les caisses fermées,et à distance. Observée par les médecins, elle est conduite par eux dans un hôpital et, tout ignorante qu'elle soit de l'organographie, désigne avec précision, dans le corps des malades, les endroits où sont situés les éléments étrangers ou nuisibles (balles, aiguilles avalées, tumeurs, abcès, calculs). Chacune de ses constatations se trouve vérifiée sous le scalpel. *(La Revista psiquica*, Valparaiso, avril.)

Voici enfin quelques faits d'information. — Au Salon de la Royal Academy, à Londres, figure le buste du médium J.-J. Vango, œuvre du distingué statuaire J.-A. Stevenson. C'est la première fois qu'un médium a son effigie exposée dans un Salon annuel. — La thèse de la Réincarnation semble gagner des adhérents parmi les spirites anglais qui souvent, on le sait, la contestent. Mrs Yates vient d'obtenir, en conférence publique, un grand succès en parlant sur ce thème, et en appuyant sa croyance à la réincarnation sur les expériences de M. Richet et du colonel de Rochas, « dont certains sujets ont retrouvé la mémoire de leurs vies passées ». Selon Mrs Yates, les Anglais seraient des antiques Romains réincarnés. Les Français seraient des Hellènes et les Allemands, des Phéniciens (?). Le *Progressive Thinker* (Chicago, 26 mars), plaide chaleureusement la cause réincarnationniste et déclare : « Est-il rationnel de penser que la loi des cycles alternatifs des naissances et des morts se vérifie dans tous les domaines de la nature et pourrait être suspendue et inopérante dans le cas de l'homme? Au réveil de la vie

des plantes correspond le retour successif de l'*ego* humain. » — Le *Popular Science Monthly* fait savoir qu'un Hindou, Abaji Bisey, aurait inventé une sorte de ouija réalisé de telle façon qu'il élimine la possibilité de l'intervention du subconscient. Entre autres détails, l'opérateur ne sait rien de ce qu'il écrit jusqu'à ce qu'il ait terminé la rédaction de son message. — Le *Novi Duch Casu*, organe du mouvement spiritualiste en Tchéco-Slovaquie publie qu'un membre du XIIIe congrès de Prague, M. Marsh, élabore, en espéranto, un important vocabulaire spirite, qui assurément rendra de grands services. La publication d'un magazine de recherches spirites en Espéranto est annoncée. — Les spirites de la République mexicaine ont décidé de porter un insigne pour se reconnaître. C'est une sorte de bouton où l'on voit une étoile éclairant l'univers et où peut être lue cette profession de foi : « Vers Dieu, pour le bien et la science ».

M. CASSIOPÉE.

Nécrologie

Après une longue existence de travail, de sagesse et de devoir, un spirite de la première heure vient de quitter la terre pour prendre dans l'Au-delà la place réservée aux âmes justes et droites. M. A. Rossignon, ancien secrétaire des inspections académiques de Grenoble et de Rouen, officier de l'instruction publique, est mort à Luynes, près de Tours, le 30 avril dernier, à l'âge de 86 ans.

Dès l'apparition du spiritisme, il en comprit la beauté et la grandeur et s'y rallia entièrement. Il en fut toujours un défenseur ardent et un propagateur dévoué. Il connut Allan Kardec, Alex. Delanne, Leymarie père ; il organisa à Rouen les conférences de Léon Denis, en 1888, puis fonda dans la même ville un groupe d'études expérimentales, composé d'hommes éclairés, occupant des situations en évidence dans l'enseignement et il en fut le président. Pendant une dizaine d'années, il publia et dirigea sous le titre de *Phare de Normandie*, une revue mensuelle qui contenait des articles remarquables, des messages d'esprits et des preuves d'identité que l'on aime encore à relire et à citer.

A. Rossignon était l'auteur d'ouvrages pédagogiques fort appréciés. Pendant la guerre, il rédigea un volume destiné aux écoles et dans lequel il relatait les principaux événements de cette époque tragique, avec des commentaires pleins d'intérêt. Cet ouvrage, qui lui aurait donné une certaine notoriété, devait être édité prochainement.

Il avait pris sa retraite à Reims, son pays d'origine, lorsque survint l'invasion de 1914 et la terrible lutte qui s'en suivit. Pendant le bombardement de la cité martyre, il dut se réfugier, avec sa compagne et d'autres habitants, dans une cave où ils passèrent de longs mois. Dans ces circonstances pénibles, il donnait à tous l'exemple de sa force d'âme et réconfortait l'assistance par ses enseignements, ses exhortations et ses prières. La santé de sa compagne s'étant altérée par suite du séjour prolongé dans ces caves malsaines, ils durent quitter Reims sous les bombes, et se fixèrent à

Tours, où Mme Rossignon, ancienne institutrice, qui partageait les croyances de son mari, mourut peu après.

Ce n'est pas sans mélancolie que nous voyons partir l'un après l'autre, ces anciens spirites, ces vieux Kardécistes aux fermes croyances, inébranlables en leur foi éclairée, confiants dans la destinée et dans la justice de Dieu. Le spiritisme se répand avec une intensité qui nous réjouit, et le petit groupe des adeptes du début est remplacé par une foule immense, mais les qualités morales de ceux qui s'en vont se retrouveront-elles chez les nouveaux venus? L'avenir seul pourra le dire.

M. A. Rossignon était membre du Comité de direction de l'*Union Spirite* fondée par M. Jean Meyer.

L. D.

***

Nous apprenons la désincarnation de M. Rouxel, à l'âge de 80 ans, auteur de plusieurs ouvrages sur le spiritisme et le magnétisme.

Le mardi 22 mars, pendant sa promenade quotidienne, il fut tamponné par une voiture automobile lancée à toute vitesse. Le crâne fracturé, il expirait deux heures plus tard sans avoir repris connaissance.

M. Rouxel était un esprit très cultivé, mais un peu systématique. Il eut parfois des polémiques avec quelques spirites, polémiques qui ne portaient d'ailleurs que sur des questions de détail.

Nous avons maintenant le devoir de lui rendre un très sincère hommage, car il fut, malgré ses idées trop absolues, un excellent ouvrier de la cause spirite et un travailleur acharné.

Ses ouvrages, presque tous épuisés, lui assurent une large notoriété et le classent parmi les pionniers du spiritisme.

Nous sommes heureux de lui témoigner ici, dans cette *Revue Spirite*, dont il fut le collaborateur, toute notre reconnaissance.

Paul BODIER.

Bibliographie

La religion spirite, par Th. MAINAGE.

Le P. Mainage a prononcé en 1920, à Saint-Louis d'Antin, sur le spiritisme, six discours qu'il a eu l'heureuse idée de publier en volumes. Il est toujours intéressant de connaître l'opinion d'un adversaire intelligent, même lorsqu'elle ne se distingue pas par une grande originalité.

Pour notre auteur, le catholicisme et le spiritisme sont des antagonistes absolument irréconciliables. La nouvelle Révélation n'est qu'une survivance des plus grossières superstitions de l'antiquité et des pays sauvages ; les phénomènes merveilleux dont elle se pare avec ostentation, proviennent ordinairement de la fraude ; le corps astral qui lui sert de fondement n'existe pas ; tout s'explique par le subconscient, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'intervention des Esprits, telle est la thèse soutenue

par un prêtre désireux de nous soustraire à l'enfer éternel auquel il tient essentiellement. Il y aurait de l'ingratitude à ne pas l'en remercier.

On pourrait néanmoins lui reprocher d'avoir un peu trop l'allure d'un procureur en Cour d'assises. Il traite le spiritisme comme un accusé dont il s'efforce d'obtenir la condamnation sans admission de circonstances atténuantes et il faut lui rendre cette justice qu'il s'acharne à son but avec un zèle terrifiant. On ne vit jamais prévenu traité de façon plus impitoyable. Heureusement pour celui-ci, le jury étant assez mélangé, le verdict semble pencher vers l'acquittement. Sans doute ils sont encore trop nombreux les fidèles aux yeux de qui le P. Mainage, sorte d'oracle parlant au nom de l'Église infaillible, est, quoi qu'il dise, irréfutable. Mais ils sont légion les catholiques adoucis, hérétiques sans le savoir, qui ont, à tort ou à raison, la prétention de rester dans le culte où ils sont nés, tout en adhérant au spiritisme dont ils éprouvent la bienfaisante influence. Il y avait aussi, j'imagine, dans l'auditoire, de simples curieux, nullement éblouis par le costume de l'orateur, et, clairsemés, des critiques avertis, qui ont souri, en l'entendant soutenir que les spirites font leurs expériences dans l'obscurité, sans aucun contrôle, pour cacher leurs trucs. Cette assertion fantaisiste prouverait seule que le conférencier a mal étudié la question. Il a composé un réquisitoire, sans s'inquiéter suffisamment de la valeur de ses arguments.

Le P. Mainage ne produit pas l'impression du savant. Celui-ci est un homme désintéressé dans la recherche de la vérité, indépendant, prêt à changer d'opinion quand il s'avise qu'il a commis une erreur, appliqué à observer les faits pour en découvrir ensuite, si c'est possible, l'explication, ennemi du dogmatisme étroit et tranchant. Assurément tous les spirites ne sont pas animés de l'esprit scientifique ; la masse en est dépourvue et prend souvent pour des manifestations de l'Au-delà des phénomènes attribuables au subconscient dont elle soupçonne à peine l'existence. N'y a-t-il parmi les ouailles du P. Mainage que des penseurs et des érudits? Pour être juste envers un parti, il faut le juger d'après ceux qui le représentent dignement. Or, il serait facile à notre agressif controversiste, en éclairant sa lanterne, de distinguer dans le camp spirite des savants très authentiques, en compagnie de qui il pourrait compléter son instruction, quoiqu'ils ne soient pas des disciples de saint Thomas, dont il cite avec exaltation l'opinion adverse qu'on doit respecter, mais en la mettant au niveau de toutes les opinions humaines, pas plus haut. On a dès le début le sentiment qu'il part en guerre contre le spiritisme, décidé, quoi qu'il advienne, à ne lui reconnaître aucun mérite. Avouons, pour être équitable, qu'il lui est difficile de procéder autrement. Il est par conviction le défenseur de la vérité miraculeusement révélée et dont son Église a seule le dépôt ; il a, par profession, le verbe impérieux, prompt à l'anathème et à l'excommunication, irrité contre une hérésie damnable et dangereuse. Aussi le livre finit-il sur ces paroles : « ... Puissé-je avoir parlé un langage assez clair pour retenir sur le seuil de l'abîme caché par un mirage trompeur, tant d'âmes que le mépris d'un danger certain pourrait conduire à leur perte. » Nous nous inclinons avec émotion devant une sollicitude si touchante ; mais le jugement d'un polémiste qui considère comme coupables les hérétiques les mieux intentionnés, nous inspire quelque méfiance.

Le P. Mainage ne se doute pas de l'importance du mouvement spiritualiste auquel nous assistons. Il n'a pas abordé, et c'est une lacune impardonnable, la question

primordiale des personnalités psychiques. Si ces personnalités ne faisaient que réfléter invariablement les idées d'un médium hypnotisé ou des assistants, il serait légitime d'invoquer la mémoire latente, la transmission de pensée ou, dans certaines circonstances, la télépathie. Nous faisons partie d'un groupe où un médium, qui n'est allé qu'à l'école primaire, écrit, sous des noms de défunts, des messages en vers parfois très bien tournés. Pendant que sa main va à toute vitesse sur le papier, il est aussi éveillé que peut l'être un conférencier ergotant contre le spiritisme ; il ignore absolument le contenu de ces messages et, quand on déchiffre cette écriture presque illisible, il est aussi étonné que nous tous des pensées qu'elle exprime. Il serait déplacé d'inviter le P. Mainage à une de ces séances où l'attendrait d'ailleurs une curiosité pleine de déférence. Quand on porte à son front l'auréole d'un mandat surnaturel, on ne se commet pas avec les premiers venus. Cependant, quelles que soient ses opinions, il ne manquerait pas d'être intéressé. Il constaterait en pleine lumière un fait prodigieux, l'action chez un même individu de deux personnalités très distinctes, chacune ayant sa tournure d'esprit, son caractère, sa volonté, sa mémoire, et cela, non pas à tour de rôle, mais simultanément. La personnalité qui se donne comme désincarnée sait des choses inconnues du médium ; elle a même réalisé des phénomènes physiques, transports d'objets, passage de la matière à travers la matière, écriture directe, après nous les avoir annoncés. Que c'est étrange ! Le P. Mainage, qui a les opinions les plus arrêtées, se cramponne au subconscient auquel, dans son chapitre V, *Spiritisme sans Esprits*, il attribue, avec une crédulité sans égale, les pouvoirs les plus fantastiques et les plus étendus. L'hypothèse spirite, en présence de cas semblables et d'une multitude d'autres racontés par des témoins dignes de foi, ne mérite-t-elle pas qu'on la prenne au sérieux, surtout lorsqu'elle est consacrée par l'adhésion de savants éminents qu'il y aurait du ridicule à traiter avec hauteur? L'hypothèse du subconscient, indistinctement adaptée à tous les phénomènes supranormaux, a les préférences des matérialistes, parce qu'elle répond à leur antipathie contre la doctrine de l'immortalité de l'âme ; le P. Mainage a l'insigne honneur de faire chorus avec eux. Il est quand même douteux que ces savants saluent en lui, s'ils lisent son livre, un confrère très autorisé, quoiqu'il soit beaucoup plus fort en scolastique du moyen-âge.

Le titre, *La religion spirite*, appelle une rectification. Est-il permis de parler actuellement d'une religion spirite? C'est un peu prématuré. Qu'il s'en forme une dans l'avenir, ou plusieurs, c'est possible puisque l'Église infaillible fournit de moins en moins aux âmes une nourriture satisfaisante. Songez donc que le spiritisme date à peine de trois quarts de siècle et, à en juger par les progrès déjà réalisés, il n'est pas téméraire de lui prédire un magnifique avenir. Le P. Mainage vous dira qu'il nous ramène à des errements vieux comme le monde et qu'il nous jette dans un véritable imbroglio en émettant des opinions contradictoires. Qu'est-ce que cela prouve, sinon d'abord que les phénomènes sur lesquels il se fonde ont été constatés toujours et partout, et que, depuis la seconde moitié du siècle dernier seulement, on s'occupe de les étudier avec méthode, pour en tirer des conclusions scientifiques et morales? Cela prouve ensuite que, sur certains points, les Esprits, inégalement évolués, ne s'accordent pas. Des hommes de génie auront une tâche des plus intéressantes à dépouiller l'immense dossier qui se prépare, à examiner les milliers de communications médiumniques obtenues

dans le monde entier, indépendantes les unes des autres, pour en extraire un corps de doctrine, en tenant compte de diverses causes d'erreur. Qui peut savoir à quelles découvertes aboutiront, dans ce domaine si imparfaitement exploré encore, des psychologues pénétrants et impartiaux? Formuler sur cette science nouvelle un jugement définitif est aussi sensé qu'il l'eût été au XVIIIe siècle de se prononcer péremptoirement sur les destinées de la science de l'électricité, d'après les étincelles obtenues avec une petite machine de collège. Mais, quand il s'agit de rapetisser un adversaire, on n'est pas toujours très difficile sur le choix des moyens.

En attendant mieux, un résultat s'annonce dont les conséquences seront immenses, la démonstration expérimentale de la survivance, un bouleversement de la vieille dogmatique usée et discréditée, une sorte de révolution dans la mentalité humaine. La notion d'un enfer où les hérétiques brûlent éternellement répugne à la conscience moderne. « Vous faites de Dieu un tortionnaire », disait naguère à son curé légèrement embarrassé un catholique attiré par le spiritisme. En voilà un que la foudre du P. Mainage n'épouvante pas et il y en a des milliers comme cela. N'est-elle pas infiniment plus rationnelle, plus morale, plus saine, la croyance à un Au-delà où le pécheur conserve son libre arbitre avec la faculté d'évoluer, de réparer ses fautes et de mériter le salut? Une doctrine qui attribue à un Dieu proclamé juste et bon une effroyable implacabilité dépasse tellement les bornes de la sévérité, qu'elle en est presque devenue risible.

Les polémistes de sacristie n'ont pas l'oreille de notre génération.

Alfred BÉNEZECH.

Les Phénomènes de Hantise, par Ernest BOZZANO (1).

M. de Vesme nous donne une excellente traduction d'un nouvel et remarquable ouvrage du savant italien, M. Ernest Bozzano, à qui nous devons déjà une étude très estimée des phénomènes prémonitoires, vient d'analyser avec la même méthode scientifique, les phénomènes de la hantise.

Ce nouveau livre, qui vient de paraître, indique chez l'auteur, une érudition étendue, un sens critique juste et une connaissance approfondie du sujet ; c'est, comme dit le Dr J. Maxwell, dans sa préface, l'œuvre d'un esprit éclairé, familier avec les méthodes les plus sûres de la science, mais n'écartant pas les hypothèses les plus hardies.

M. Bozzano a recueilli 532 observations ; il ne les a pas toutes publiées, par crainte de fatiguer le lecteur et de dépasser les limites d'un ouvrage accessible au public. Il a classé les phénomènes : 1° en cas de hantise auditive et de hantise visuelle automatique ; 2° en cas de télépathie entre vivants, considérés en rapport avec les phénomènes de hantise proprement dite ; 3° en cas de monoïdéismes et phénomènes de hantise « psychométriques », considérés en rapport avec les phénomènes de hantise ; et enfin, en cas de phénomènes d'Esprits tapageurs (poltergeist).

Il donne des exemples bien choisis de chaque catégorie de faits ; énumère et

(1) En vente librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 14 fr. Franco France : 15 fr. 50. Étranger : 16 fr. 90.

commente les diverses suppositions émises pour expliquer ces phénomènes et arrive à conclure que l'explication spirite est la seule capable d'éclairer tous les cas dont les autres hypothèses ne suffisent pas à rendre compte ; elle seule est de nature à surmonter toute difficulté, surtout si on se place résolument au seul point de vue logique : qu'il ne s'agit pas toujours de l'intervention directe et de la présence réelle des « Esprits hanteurs », mais que tout tend à faire supposer que, dans la grande majorité des cas, l'intervention des « Esprits hanteurs » prend la forme de transmission télépathique.

En résumé, M. Bozzano estime que l'hypothèse spirite peut seule expliquer, dans la plus grande partie des cas, les phénomènes de hantise, sous les deux formes de *transmission télépathique de la pensée entre morts et vivants, et de manifestations de défunts par la médiumnité.*

A son avis, les hypothèses de la « télépathie entre vivants », de la « psychométrie », de « l'animisme », si elles sont nécessaires à la compréhension plénière des faits, ne peuvent compter que comme explications complémentaires.

Nous ne pouvons donner ici qu'un faible aperçu de cet excellent ouvrage ; il faut le lire pour se rendre compte de son importance.

J. M.

La Villa du Silence

Nous sommes heureux d'annoncer la parution prochaine d'un livre de M. Paul Bodier, « La Villa du Silence », documents posthumes d'un docteur en médecine, au sujet d'un cas de réincarnation, avec préface de M. G. Delanne.

C'est un récit passionnant, qui présente d'une façon parfaite toute la partie phénoménale du spiritisme : apparitions fluidiques et matérialisées, apparitions semi-fluidiques, phénomènes prémonitoires (à l'état de rêve, à l'état de veille), phénomènes d'hypnose, ondes lumineuses remplaçant le son, réminiscences des vies antérieures, théorie des vies successives, transfiguration.

Nous recommandons ce beau livre à tous ceux qui pleurent des êtres chers ; sa lecture leur apportera une grande paix et la certitude absolue de la vie d'outre-tombe.

L'ouvrage est édité par souscription. Un volume : Prix 6 francs, chez l'éditeur Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Contre remboursement : 7 fr. 25.

Ce prix n'est payable qu'après la parution du volume.

Les personnes qui désirent souscrire pourront remplir une formule ainsi conçue et l'envoyer à M. Paul Leymarie. Je soussigné. . . . . demeurant . . . . . déclare souscrire à. . . . . exemplaire du volume : « La Villa du Silence », au prix de (1) . . . . l'exemplaire, payable à réception.

(1) Les souscripteurs habitant la province ne peuvent souscrire qu'au prix de 7 fr. 25, afin de couvrir les frais d'envoi.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.